

à un point de vue de parti, la juste promotion qu'il a reçue.

Il y a longtemps qu'il porte le harnais politique. J'ai eu la bonne fortune de le connaître depuis l'époque de la confédération. Nous avons combattu, non pas ensemble, mais nous avons pris part à la bataille politique dans des camps opposés pendant plus d'un quart de siècle; et je dis en toute sincérité, que plus il m'a été donné de connaître l'honorable Ministre plus aussi j'ai appris à l'apprécier davantage. Je n'ai aucun doute qu'il saura accomplir les devoirs de sa charge d'une manière satisfaisante au moins pour son propre parti, sinon pour le pays en général.

Il me sera bien permis aussi de féliciter l'honorable Secrétaire d'Etat d'avoir été pour la seconde fois relevé des devoirs onéreux de principal interprète du Gouvernement dans cette Chambre. Il a occupé la position enviable que j'ai maintenant comme chef de l'opposition pendant environ 17 ou 18 ans. Qu'il ait ou non rempli ces devoirs à la satisfaction de son parti, on peut mieux en juger par le fait que ce dernier a en deux circonstances, et en passant par-dessus sa tête, promu ceux qui ont été récemment importés dans le Sénat à la direction de cette Chambre. Quoi qu'il en soit, je sais qu'il appréciera cette bienveillance parce que cela a pour effet de lui enlever la grande responsabilité qui, autrement, pèserait sur ses épaules.

Revenant à l'Adresse soumise à la Chambre, je crois que nous pourrions très convenablement commenter ce qu'elle ne contient pas plutôt que ce qu'elle renferme. Je m'attendais d'y trouver une allusion au chemin de fer du comté de Drummond, annonçant le fait que le Gouvernement avait conclu un arrangement avec cette compagnie, et que de magnifiques résultats découlaient du traité qui avait été signé. Mais si ce que disent les journaux est vrai, le Gouvernement serait encore aussi loin aujourd'hui qu'il l'était à la dernière session, d'atteindre le but qu'il avait alors en vue et dont il chercha à imposer la réalisation au pays.

Il est évident pour moi, comme la chose doit l'être pour chacun des honorables membres de cette Chambre, d'après la situation dans laquelle se trouvent les Ministres, ainsi que l'état où en est à l'heure présente cette voie ferrée, que le Sénat a fait l'un de ses actes les plus sages lorsqu'il

repoussa la proposition qui lui fût soumise au cours de la dernière session.

J'espère aussi que nous entendrons parler d'un sujet dont nous nous sommes tous vivement préoccupés—je parle de l'établissement d'une ligne de paquebots rapides entre le Canada et la Grande-Bretagne. Tout récemment, la presse était remplie des vantardises du Premier Ministre et autres, à propos du fait que le Gouvernement avait conclu un arrangement avec de puissants capitalistes anglais,—on disait que le dépôt avait été effectué, que les vaisseaux sillonneraient bientôt l'océan, et que nous allions sous peu jouir des avantages que nous croyons devoir résulter de la création d'une ligne comme celle-là. Cependant aucune mention n'est faite de ce sujet, et si les chuchotements que l'on entend disent la vérité, il n'appert pas qu'il y ait la moindre probabilité de voir les entrepreneurs actuels obtenir le plus léger succès. Aussi le pays considérera-t-il avec regret et défiance la décision prise par le Gouvernement en n'exécutant pas les arrangements conclus par les anciens Ministres avant leur démission.

Puis, il y a aussi cette question très importante des communications par câble télégraphique entre ce continent et les colonies australiennes. J'ai toujours considéré ce projet et cette proposition comme étant d'une nécessité absolue afin de réaliser ce que tous les hommes d'Etat anglais doivent désirer à l'heure qu'il est, soit faire l'unité de l'Empire de la manière la plus complète possible. Tant que cette communication ne sera pas établie, de façon qu'elle soit exclusivement sur le territoire anglais, au lieu d'avoir à passer par deux ou trois pays étrangers, nous n'aurons pas non plus les avantages découlant de ce commerce grandissant avec rapidité qui se fait entre les îles du Pacifique et la Confédération canadienne. Il se peut, toutefois, que, lorsque mon honorable ami se lèvera pour adresser la parole à la Chambre, il soit en état de nous donner quelque renseignement d'une nature satisfaisante sur ces points. Il sera, je le sais, accueilli avec reconnaissance par ceux qui se sont intéressés dans cette grande entreprise. Une conférence a été tenue au cours de l'année dernière entre les représentants des colonies australiennes et du Canada. L'honorable M. Jones et sir Donald Smith agirent au nom du Canada, et monsieur, mainte-